



GÉRALD FOLTÊTE

Portfolio 2025

Curaté par Grégoire Prangé

Introduction	p.2
à l'intérieur	p.3
monuments	p.29
poussière de rêve	p.42
partitions	p.49
mondes à part	p.58
films	p.67
publications	p.68
bio	p.69
cv	p.70



Quinze jours et tous les autres

Parfois, toute la force d'une symphonie se trouve dans sa première portée, et même le premier son joué. Le roman est déjà en germe dans la première lettre posée sur le papier, et à mesure que l'encre sèche, se déploie l'histoire qu'elle portait. La toile monumentale était déjà image au moment où pour la première fois le pinceau touchait sa surface immaculée. De même, l'œuvre de Gérald Foltête se trouve toute entière dans les premiers textes et croquis qu'il griffonnait à l'intérieur d'un carnet, alors qu'il se trouvait à l'hôpital pour un séjour qui devait profondément changer sa vie. Sur les pages, il explorait les méandres de son intériorité, interrogeait ses pensées – elles se bousculent dans un esprit fatigué, bien qu'en constante ébullition.

« De moins en moins d'idées, de moins en moins de tout, de plus en plus de vide. » C'est ce qu'on peut lire sur les pages du carnet. À côté, on trouve des références à la musique, à l'art brut et un besoin de clarifier ses pensées, et d'aller plus profond. Mais surtout, au milieu de toutes ces notes, la naissance d'un programme. En sortant de l'hôpital, Gérald Foltête quitte son travail et débute la tâche qu'il s'y était fixée, qui conduira à une autre et une autre encore, jusqu'à aujourd'hui et demain à nouveau. Cet épisode, il le décrit comme une troisième naissance, comme l'entrée sur un chemin dont le terme n'est pas accessible, enfin comme la découverte d'une liberté nouvelle, qui s'exprime par obsessions et se nourrit des rêves.

Cela fait quinze ans que durent les quinze jours, et l'œuvre de Gérald Foltête reste fidèle à ses premiers balbutiements, explorant sans cesse de nouvelles directions tout en poursuivant sa quête intérieure, pour une meilleure compréhension de soi et de son rapport au monde.

On passe sans cesse du dedans au dehors, du dessin à la sculpture et du texte à la musique. Les partitions deviennent des reliefs en mouvement ; les monuments de la littérature, des écrans monochromes ; les têtes, des mondes ; les rêves deviennent poussière ; tout est symbole, remède et évocation poétique. Cette présentation illustre les différentes voies de développement de son travail. Ils permettent d'approcher la richesse et la constance de ses recherches, la permanence de ses questionnements, doutes et convictions.

L'œuvre de Gérald Foltête est une permanente révolte, un coup de poing face à la violence et à l'insensé, mais également une grande douceur, une espérance nourrie par la puissance de la création.

Grégoire Prangé

à l'intérieur

*? Combien de temps la tête qui tourne ?
? Combien de temps dans la chambre d'hôpital ?
? Combien de temps sans rien faire ?
? Combien de temps avant de devenir fou ?
? Combien de temps avant que Salma arrive ?
? Combien de temps avant d'avoir envie de quelque chose ?
? Combien de temps avant la fin ?*

Ces questions, Gérard Foltête les écrit dans un carnet, alors qu'il est interne à l'hôpital psychiatrique du Mont Liban à Beyrouth. Jetés sur le papier, les mots y côtoient schémas et dessins, des croquis qui expriment un besoin : celui de capter le flux qui s'échappe et s'imprime, et d'en tirer des œuvres.

Les premières sont des environnements intimes, des têtes – 14, autant que de jours passés à l'hôpital – qui ont pour visage les pensées qui les traversent. Ces mondes intérieurs reviennent régulièrement dans son travail, deviennent planètes et paysages, deviennent 8 milliards de têtes aux expressions variées, des vies qui s'écrivent au rythme des mots qui se disent, deviennent les vagues du temps qui s'étire et s'égraine en des milliers de jours passés, que des millions de fourmis mangent à mesure qu'elles gravissent la montagne.

Dans ses œuvres, il cherche à entrer à l'intérieur de lui-même, à adresser ses tourments et ses pulsions de vie, à explorer les restes que laissent derrière eux l'intelligence et ses démons, plantés au fond de la mémoire, au rythme du métronome de nos vies. La création artistique est alors comme une porte d'entrée vers l'inconscient, tout en devenant le pont qui s'élance vers l'extérieur et les autres.

[illegible]

? Est-ce qu'il y a tant de gentes de amour qui tombent de nos têtes qu'il y a de gentes de modicalement qui tombent dans nos bras ?

100% de l'ach. du n°1

100% de l'ach. du n°1

50% de l'ach. du n°1

30% de l'ach. du n°1

?? ?? ?? ?? ?? ?? ??

? Est-ce que 3 points d'interrogation signifient ?

! ça dépend ? Est-ce que l'air est salin ? ou beaucoup ?

Ten qu'elles combien l'air est salin ?

1. 200 200 200 200 200 200 200 200 200 200

Les 200 sont encore des gentes

[illegible][illegible]

? pourquoi les pays latins? l'Europe? quel âge?
? pourquoi les japonais? combien? quand?

111111 Verts 8 litres de médicaments
111111 Blanc pour le sang

DROP EDUCATION
NOT BOMBS.

? est-ce que les latins
dans le canton de
l'hôpital.

? quel est le que je pourrais de ma vie? 9?
? pourquoi toi? je ne suis pas sûr pour?

? je ne suis pas?

? Non à mes regards dans le miroir sans bouger -
je me rassure et pleurent le miroir je m'entraîne
à ouvrir d'un bras, quand Sabine et les
enfants sont de là de vêtements,
je regarde mes canchou, pourquoi tout le monde.

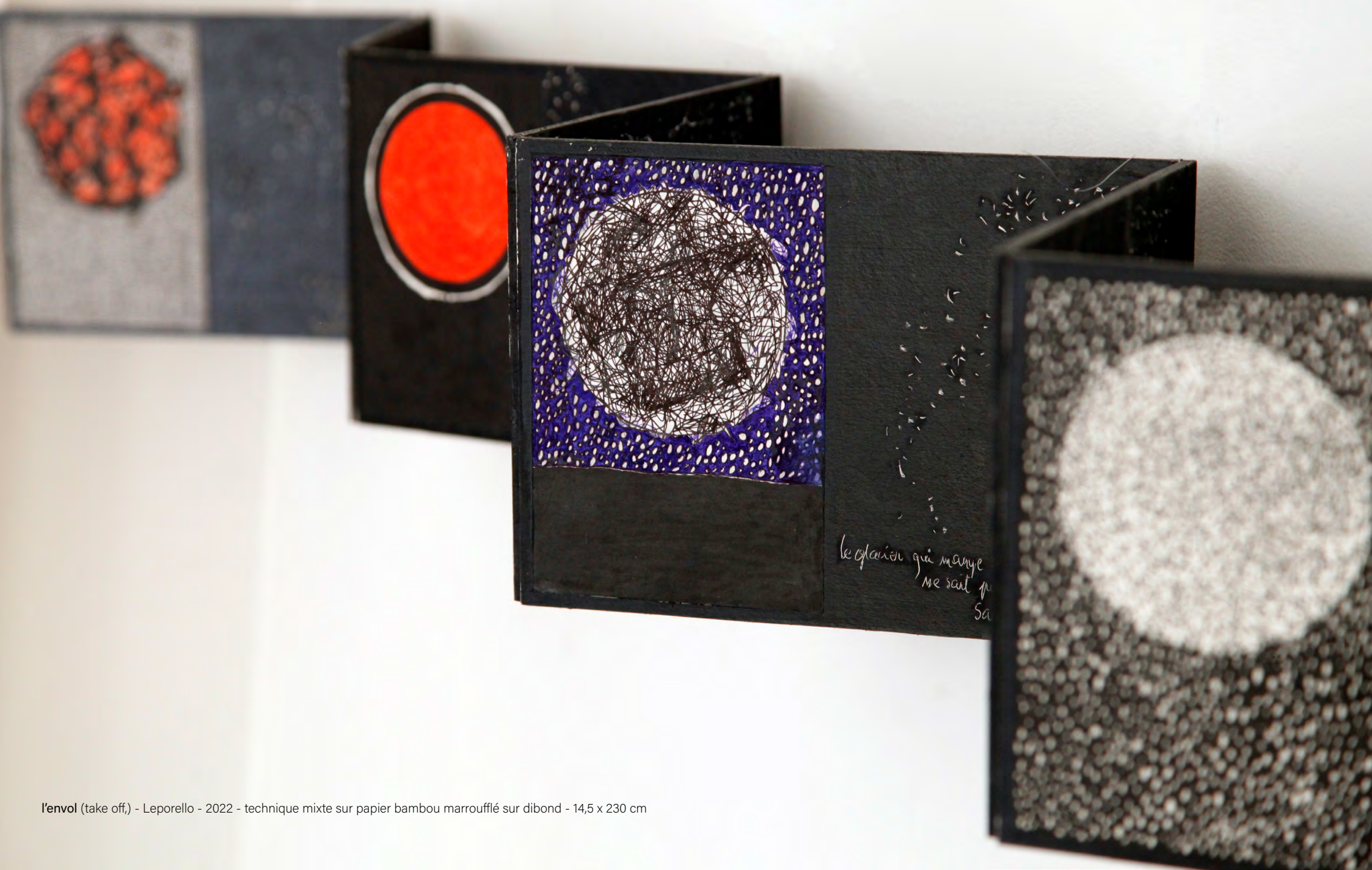
1 Septembre + nuit

Sommeil en dormant

Sommeil en dormant

Médicaments
en dormant

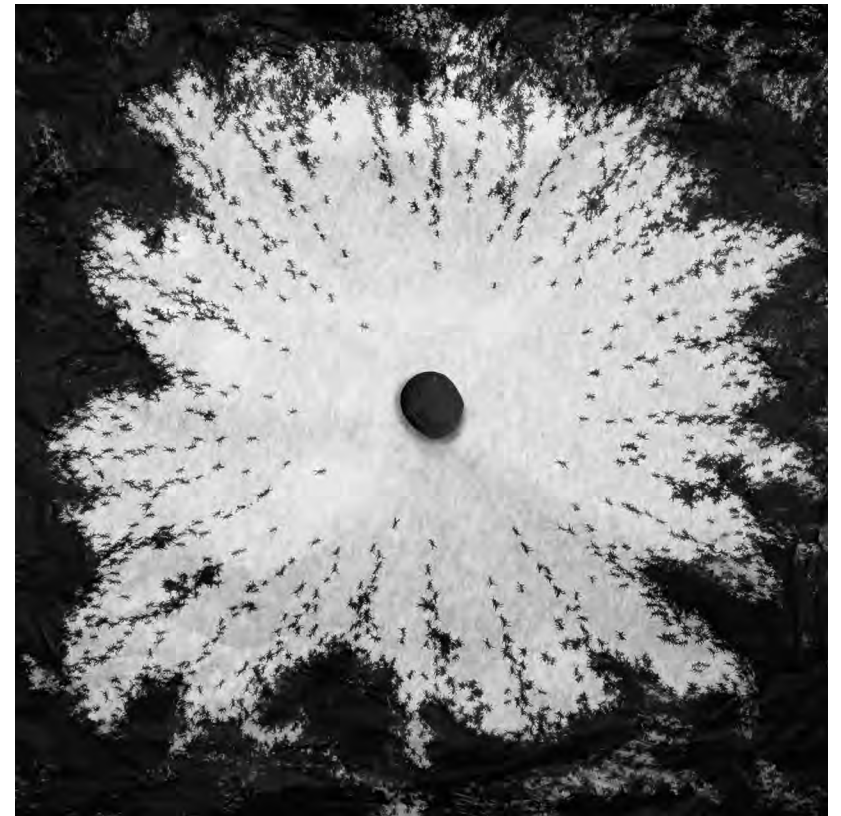
111111



l'envol (take off,) - Leporello - 2022 - technique mixte sur papier bambou marouflé sur dibond - 14,5 x 230 cm



14 jours pour s'envoler n°4 & 3 (14 days to fly away #4 & 3) - 2009 - Encre de chine et huile sur toile - 120 x 80 cm

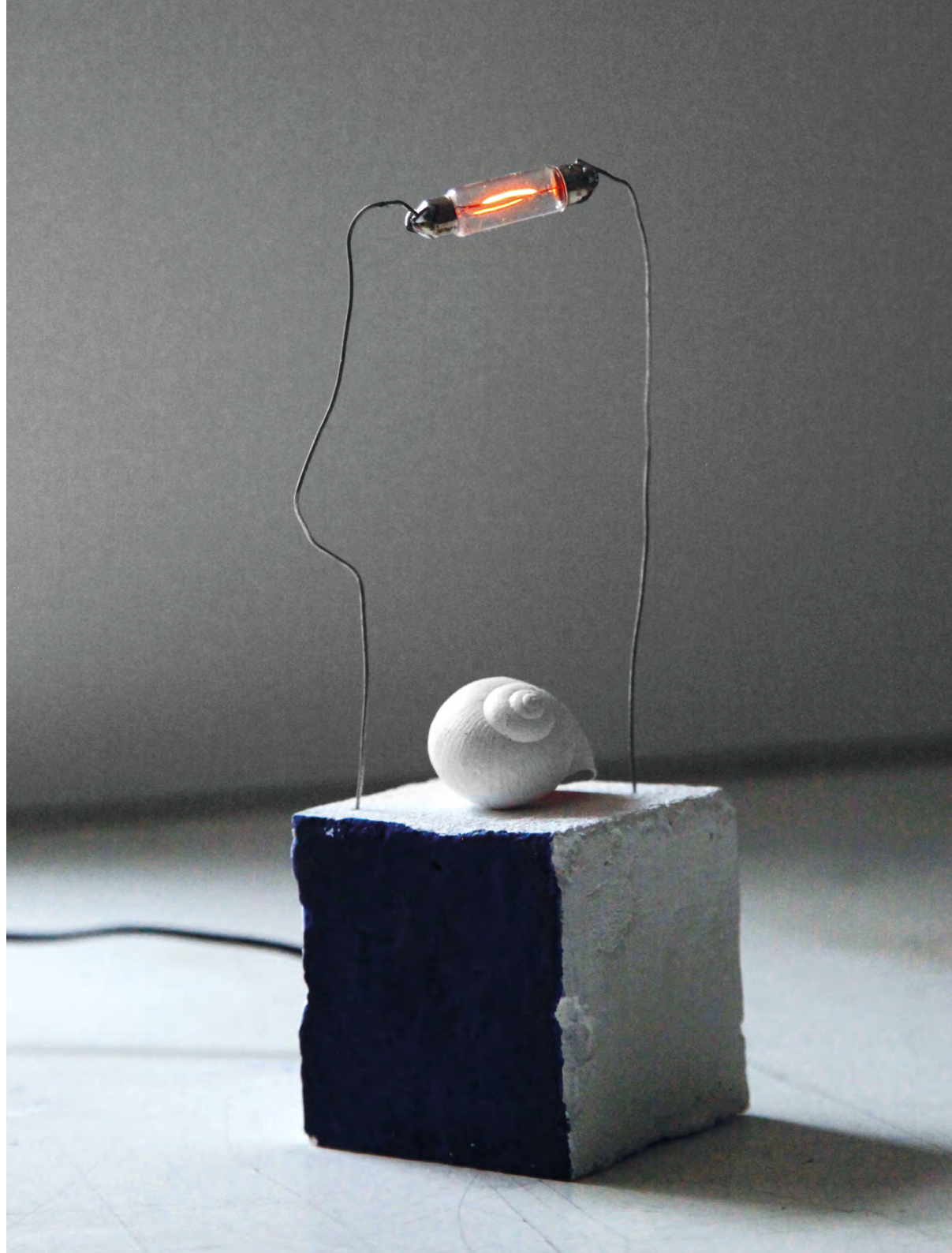


Les dévoreuses de temps ne sont jamais seules (Time eaters are never alone) - 2020, Roche, encre de chine sur papier japon - 12 x 90 x 90 cm



Life n°12 - 2019 - Encre de chine tissu et plâtre, bois et acier - 50 x 50 x 50 cm

Escargot métaphysique (Metaphysical snail) - 2019 - technique mixte - 26 x 7,5 x 6 cm





? Où allons nous ?

En psychologie, l'exposé d'un problème est très souvent d'une simplicité affligeante. Il s'énonce la plupart du temps par une simple question. A cette question, la réponse ou la solution, elle aussi est la plupart du temps facile, voire évidente.

Mais dès qu'il s'agit d'implémenter cette évidence, les choses se complexifient jusqu'à l'extrême. Les connexions simples qui lient l'énoncé du problème et la solution se voient altérées par des agents perturbateurs. Et l'application de la solution qui devrait être instantanée, dure parfois un temps très long ; parfois une vie entière ne suffit pas.

« ? Où allons-nous ? » est une question simple, qui appelle des réponses plus ou moins complexes sur les sujets sociétaux. Cette série d'oeuvres invite les regardeurs à la réflexion et aux échanges.



? Où allons-nous ? (?Where are we going?) - 2023 - Encre de chine sur papier bambou, marouflé sur toile - 30 x 480 cm

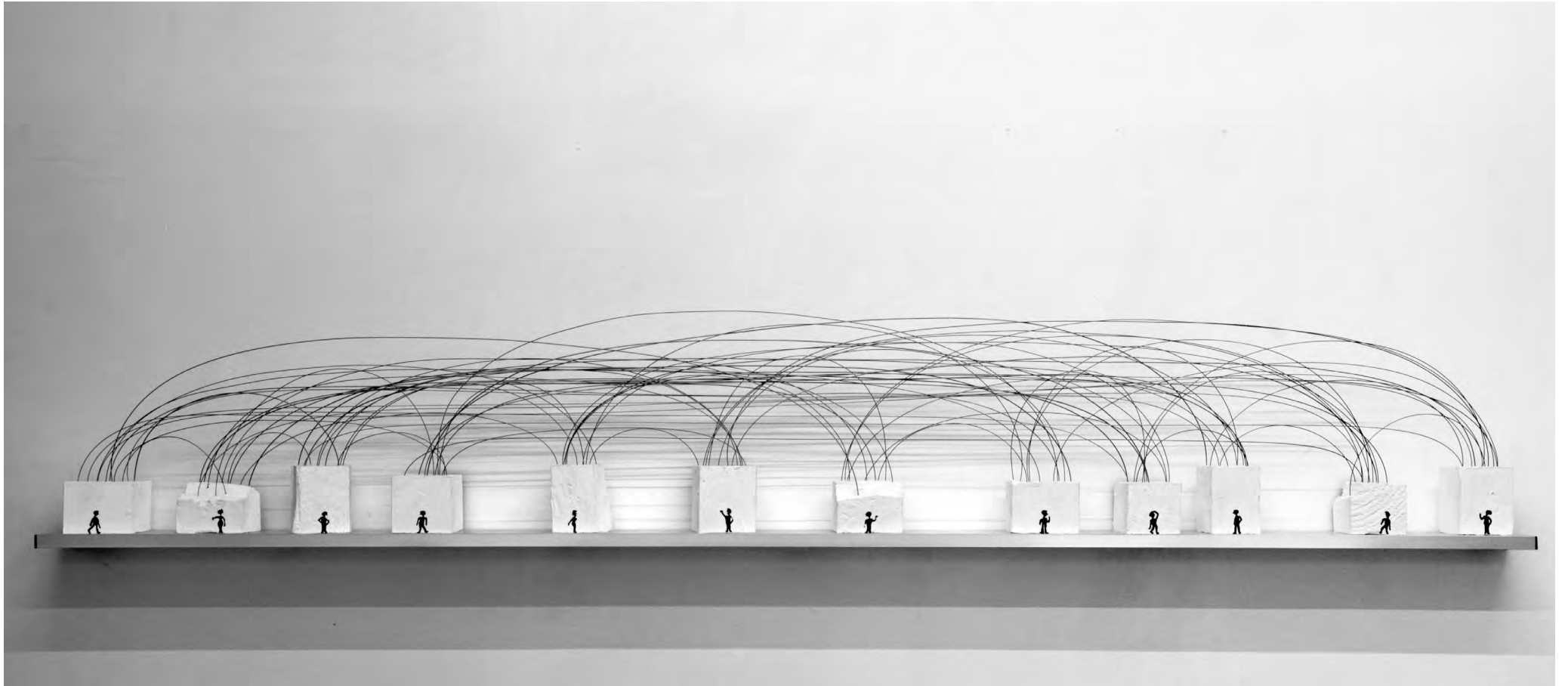


? Où allons-nous ? n°2 & 3 (?Where are we going? #2 & 3) - 2023 - Encre de chine sur papier bambou, marouflé sur toile, (2x) - 30 x 40 cm

Les racines sont au fond du lac n°3 & 4 (The roots are at the bottom of the lake # and 4) - 2023 - Encre de chine et pastels sur papier japon marouflé sur toiles, graphite et pastels - (2x) 36 x 46 cm



Totems sans tabous (totems without taboos) - 2023 - technique mixte - dimensions variables



Tous connectés, tous isolés (All connected, all alone) - 2023 - Encre de chine, acrylique sur bois et corde de piano - 34 x 198 x 10 cm



L'amour fou II (Mad love II) - 2023 - bois recyclé, serre-joints, encre de chine - 34 x 198 x 10 cm



Connections

Dans leur ensemble, les connexions, qu'elles soient directes, évidentes ou plus subtiles constituent le ferment de ce qui maintient les hommes dans leur santé, la vigne en est une belle illustration. Elle est chargée de mille et unes histoires et demeure encore un terrain des possibles. Elle fait partie du conscient et de l'inconscient collectif. Visuellement, des racines jusqu'aux sarments, elle représente un réseau de connexions, métaphore de son langage mais également des multiples circulations commerciales, culturelles et cultuelles qui ont entouré son histoire. A l'image de la vigne, la nature propose de nombreux exemples de connexions (arbres, racines, rivières, neurones, etc.) qui de tout temps ont été sources d'inspiration pour l'esprit humain tant émotionnels, culturels, technologiques que symboliques.

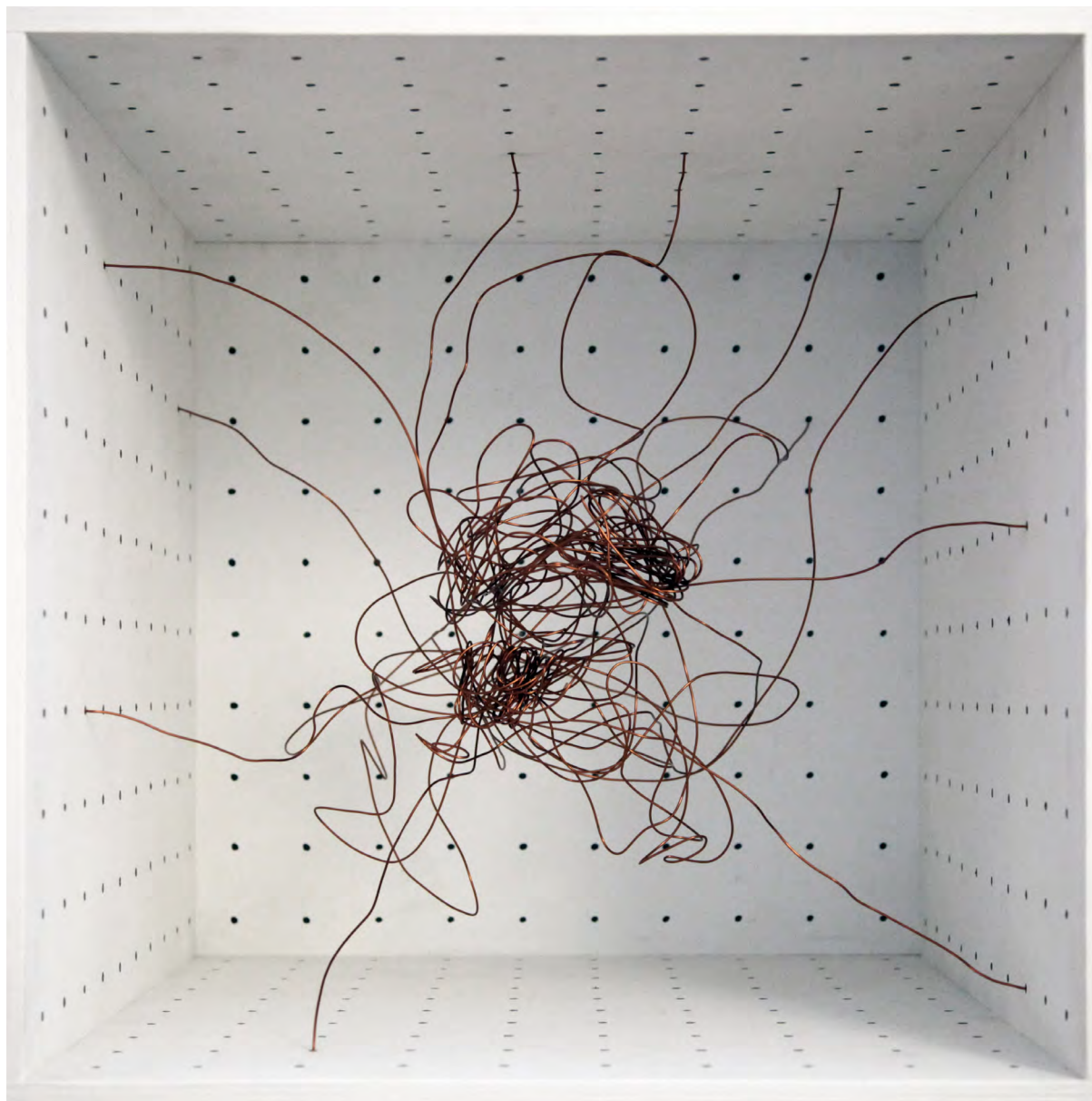
Les imaginaires s'enracinent au ciel n° 4

(Imaginaries take root in the sky #4) - 2022

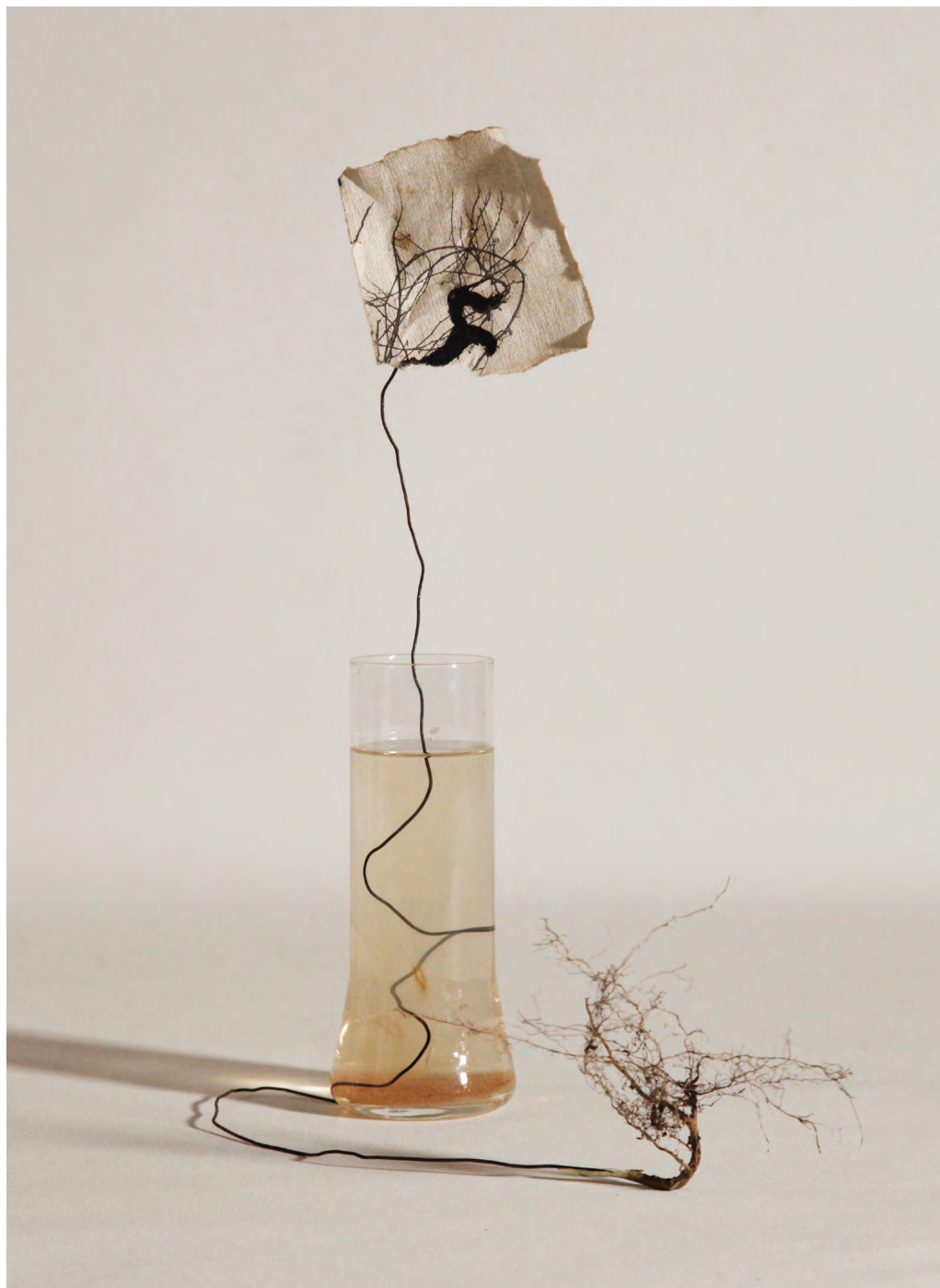
Encre de chine sur papier bambou marouflé sur toile, huile, encre de chine
80 x 80 cm



Autobiographie I/II - 2024 - encre de chine et fusain sur papier japon marrouflé sur toile - 149 x 240 cm



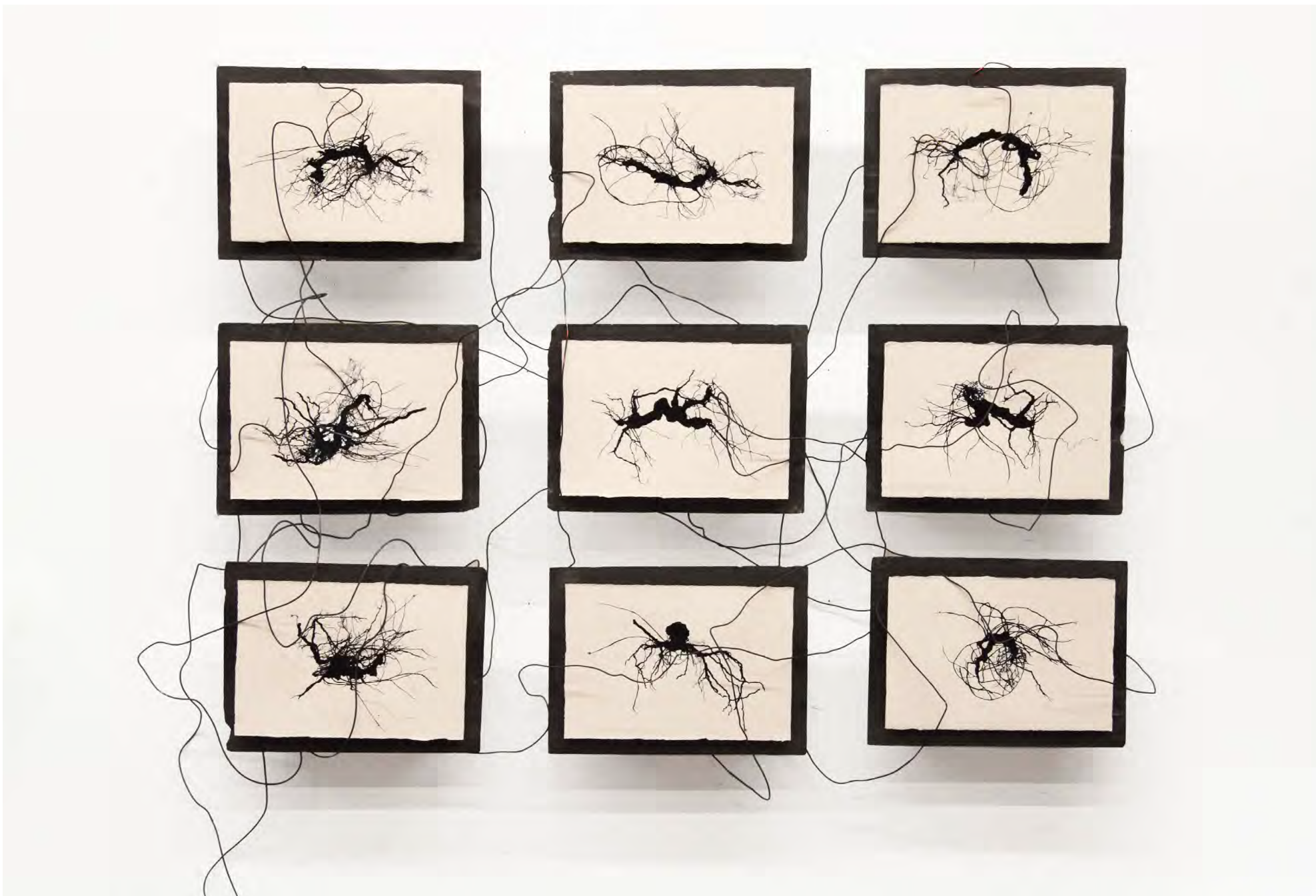
Central connections - 2018 - Acrylique sur bois et fil de cuivre - 50 x 50 x 50 cm



Oxydo expansion - 2024 - technique mixte - 43 x 26 x 26 cm







Connexions centrales - 2024 - Encre de chine sur papier Arches, bois recyclé, ardoise, fils de cuivre, ampoules tungstène - 66 x 76 x 7 cm



Résurgence - 2024 - encre de chine sur papier tissé, acier, terre et terre cuite - 43 x 17 x 17 cm / **Reunion** - 2024 - Terre chamottée, terre et avocatier - 75 x 40 x 40 cm



Nature morte (Still life) - 2025 - Terre chamotée, bois recyclé - 100 x 180 x 90 cm



L'amour fou III (Mad love III) - 2024 - bois recyclé, terre chamottée, racines - 39 x 45 x 34 cm



L'amour fou I (Mad love I) - 2024 - terre chamottée, métaux - 41 x 42 x 20 cm



Têtes (Heads) - 2024 - roches calcaire, encre de chine sur papier Arches, lampes tungstène - 16 x 165 x 20 cm



Tourbillon - 2024 - terre chamottée, granite, cuivre, papier bambou - 90 x 50 x 50 cm

monuments

Il y a Antonin Artaud, Mikhaïl Boulgakov, Albert Camus, Stig Dagerman et Fiodor Dostoïevski, Johann Wolfgang von Goethe, Nicolas Gogol, Victor Hugo, Yôko Ogawa, et François Rabelais, Arthur Rimbaud et Vincent Van Gogh, ou encore Stefan Zweig.

Il y a les monuments de la littérature et leurs textes iconiques : *Le Maître et Marguerite*, *Le Journal d'un fou*, et *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Les Frères Karamazov* ou *Le Bateau ivre*. Il y a *Le Joueur*, *L'Idiot* et *La Douce*. Il y a *le Mythe de Sisyphe* et le discours de Stockholm. *Les Carnets du sous-sol* et *Les Souffrances du jeune Werther*.

Il y a ces volumes de multiples fois imprimés, qui parmi d'autres ont façonné l'histoire et les pensées, et toutes les lettres qui les composent, fragments d'un code immense qui ne prend sens qu'une fois assemblé. Il y a tous ces fragments et puis la main qui les copie, un à un, inlassablement sur de grandes toiles, à l'encre noire. La main qui copie et l'esprit qui s'apaise, à mesure que les lignes se superposent, cherchant l'inspiration dans la fragmentation et la recomposition de ces livres pour lui fondateur, tentant d'y embrasser la complexité des relations humaines.

Cette activité méticuleuse et obstinée fait partie intégrante de la pratique de Gérard Foltête, de son œuvre mais également de son équilibre de vie. Les quinze dernières années, il a ainsi copié des dizaines de livres, mais a également décompté les 29 967 jours de la vie d'une femme, et les centaines de ligne de code qui permettent le stockage numérique de photographies en noir et blanc.

Ainsi rassemblés sur un même espace, en un même bloc qu'on peut embrasser d'un seul regard, ces multiples symboles deviennent image.



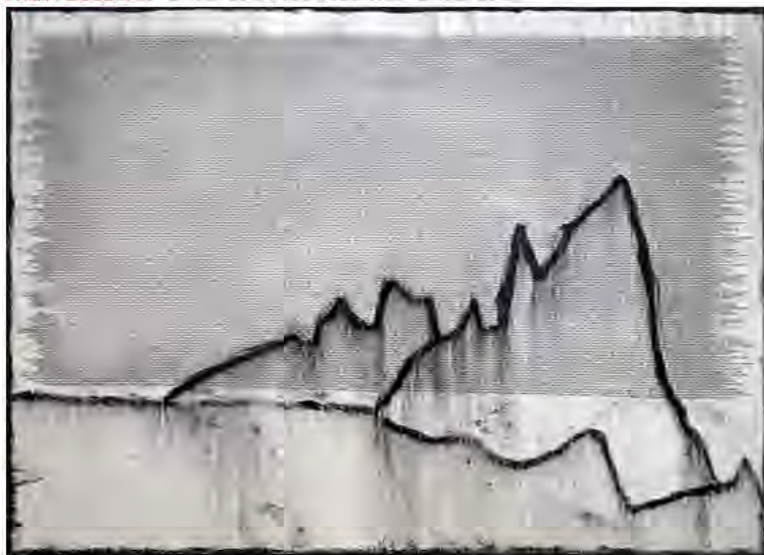
Le discours de Stockholm, A. Camus (The Stockholm speech, A. Camus) - 2024 - terre chamottée, granite, cuivre, papier bambou - 200 x 150 x 150 cm



Accueil > Blogs > la Diagonale de l'art

Une « escroquerie » esthétique de génie

PHILIPPE GODIN 16 FÉVRIER 2015 (MISE À JOUR : 27 FÉVRIER 2015)



Stefan Zweig, le joueur d'échecs, texte intégral encré de chine et huile sur toile 100 x 140 cm, 2015

Gérald Foltete procède à l'une des plus belle « mise en boîte » que l'art n'ait jamais réalisé depuis Duchamp, en ajoutant un ultime chapitre au ready-made. Un coup de génie fait sur le dos des génies !

L'œuvre de Gérald Foltete est absolument unique. Cet artiste, au nom prédestiné, s'est entêté à mettre en boîte littéralement certains des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale et de la musique, en les recopiant entièrement.

Que ce soient *Les joueurs d'échecs* de Stephan Zweig, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Le Clavier Bien tempéré* de Bach, en passant même par *l'Origine du monde* de Courbet, toutes ces œuvres sont systématiquement retranscrites de manière appliquée et studieuse. Un travail de copiste sans pareil ! D'autant plus aberrant qu'il ne semble servir à rien. Apparemment...

Car, c'est bien là le véritable génie de cette création aberrante, littérale et de prime abord idiote que de mettre à l'épreuve le concept de Dépense bataillien. Gérald Foltete nous offre, en effet, une pure et « incommensurable mesure » du temps qui outrepassa l'entendement et l'imagination.

De fait la plupart de ceux qui se sont risqués dans la lecture de Dostoïevski ou l'écoute de Bach auront la surprise de voir ce qui n'était à leurs yeux ou leurs oreilles que lisible ou audible. Avec le travail de ce créateur singulier (qui n'est pas sans rappeler la ténacité et la déraison de certains outsiders), les chefs-d'œuvre que l'on croyait inaccessibles à un seul regard, se dévoilent sous nos propres yeux avec une indécence quasi risible !

Bien fou serait le spectateur qui tenterait, d'ailleurs, de vérifier la fidélité de la copie avec son modèle ! Surtout dans le cas de la peinture de Courbet... D'autant plus que cette « origine » est livrée dans le langage crypté du numérique.

On peut éventuellement saisir quelques phrases - celles le plus communément qui terminent ou débute l'œuvre - mais on est vite pris de vertige dès qu'on se plonge dans chacun des tableaux ! Plus on s'approche de l'œuvre manuscrite, plus le tracé des mots semble net, scolaire, précis sans nul souci de fioriture ou le moindre signe de fatigue. Un athlétisme calligraphique d'une rare précision qui paraîtra d'un ennui monumental au spectateur friand de trahison ou d'agréments baroques.

L'attrait esthétique de l'œuvre de Gérald Foltete

est ailleurs. Elle nous donne à voir un peu de ce temps (perdu) qui passe aussi bien dans la demi-conscience de la lecture ou durant la rêverie musicale.

On ne peut qu'être sensible à ce geste insensé dans la mesure où il nous offre une autre dimension de ces œuvres que l'on pensait si bien connaître.

Dans son essai *l'Imaginaire*, Sartre pose la question de savoir où se trouve la 7ème symphonie de Beethoven ? Est-elle plus présente dans l'interprétation qu'en donna Karajan en 1947 au public berlinois ; ou bien dans celle qui fut gravée sur disque en 1962 dans la prestigieuse collection de la Deutsche Grammophon ; ou encore dans la partition célèbre de 1813 du musicien déjà sourd ?

Avec ces copies uniques Gérald Foltete nous offre un redoutable problème métaphysique ! Peut-on voir d'un coup *Les Frères Karamazov* ou le *Clavier Bien Tempéré* de Bach ?

Évidemment la question n'est pas là !

Peut-être que l'artiste procède à l'une des plus belle « mise en boîte » que l'art moderne et contemporain n'ait jamais réalisée depuis Duchamp !

Car Gérald Foltete en réalisant ses œuvres ajoute un ultime chapitre au ready-made duchampien, avec une prime esthétique supplémentaire.

À la différence de la plupart des ready-made qui ont peuplé l'histoire du 20ème siècle, l'artiste Bisontin nous propose, en effet, des œuvres d'une poésie visuelle remarquable.

Il suffit, une fois l'effet de curiosité passé à vouloir lire l'œuvre afin d'en vérifier la véracité, de se reculer ou de se déplacer dans les méandres des écritures pour se délecter en tous sens du tableau. Le plaisir esthétique est alors impressionnant ! Les copies deviennent de véritables tableaux aux graphismes élégants, le tout agrémenté de couleurs et d'encres choisies.

Une invitation sans doute à se déprendre de la fidélité en art pour mieux goûter les joies de la puissance du faux.

Un remarquable coup de génie, et une magnifique « escroquerie » faite sur le dos des génies !

Philippe Godin



Se faire et se défaire des habitudes, L'art de la joie, G. Sapienza (Doing and breaking habits, The art of joy, G. Sapienza) - 2020 - Encre de chine, acrilique, graphite sur papier japon - 260 x 608 cm



Le maître et Marguerite (The Master and Margarita) - 2019 - Stylo « muji » sur tissu, ventilateur - 300 x 250 x 150 cm



Soleil des autres, (Sun of the others) - 2020 - Encre de chine sur papier bambou marouflé sur roche calcaire, bois - 25 x 15 x 15 cm



Incohérence & évidence

Enquêter sur l'incohérence humaine est un plongeon dans l'infini. Ne pas l'admettre enfonce-rait le chercheur dans la folie.

L'œuvre s'appuie sur « l'adolescent » de Dostoïevski, elle évoque la complexité à agencer les idées. Elle met en évidence l'infinité de combinaisons possibles avec des résultats plus ou moins heureux.

*Quelle est la meilleure façon d'organiser un puzzle ?
Emboîter toutes les pièces ou les laisser en vrac ?*

Incohérence & évidence n°1 (Inconsistency & obviousness #1 - 2019
Encre de chine et teinte végétale sur papier japon, sur carton plume.
300 x 1000 cm



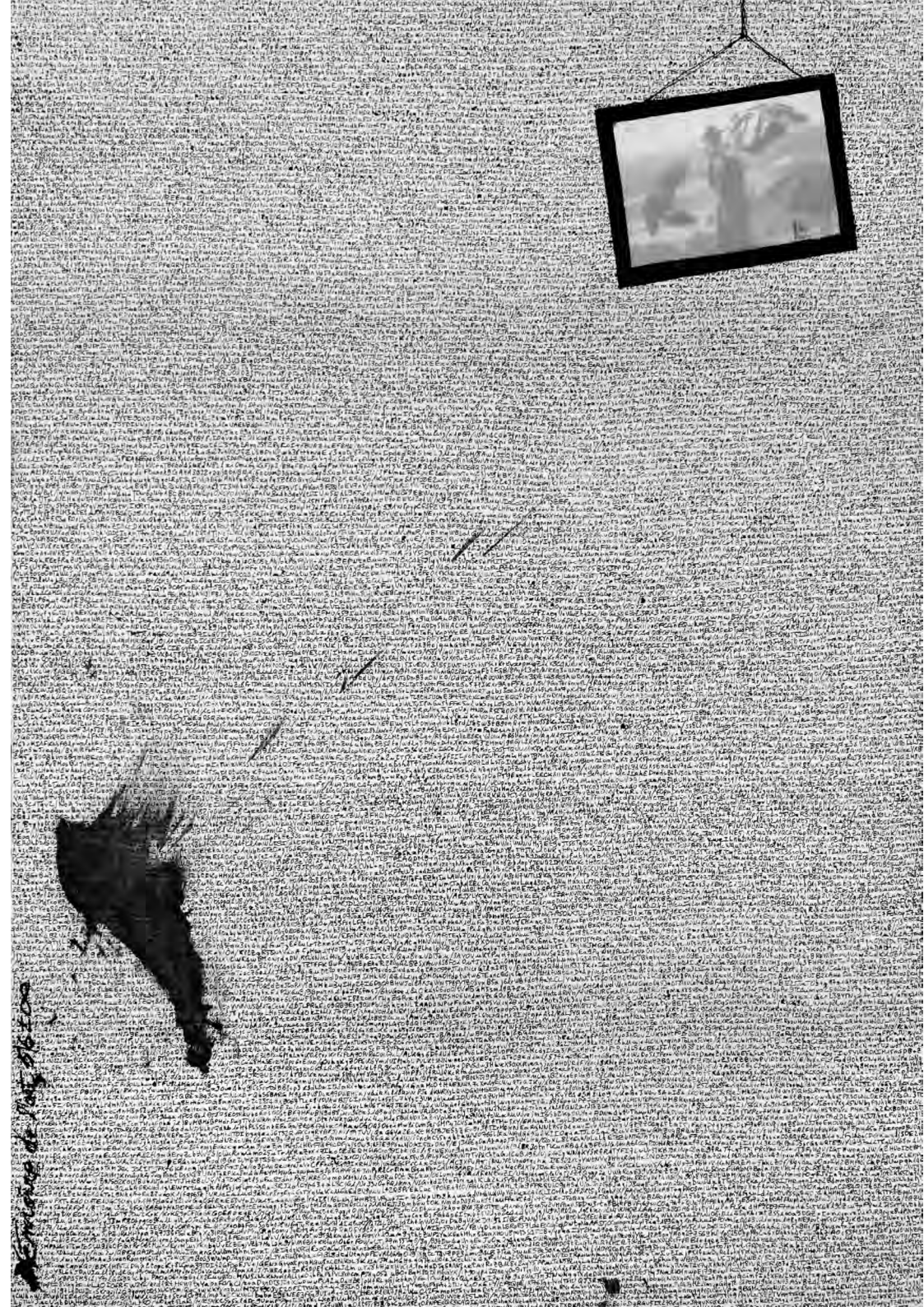
Mémoire

S'emparer de la barbarie des codages pour les utiliser dans une tentative de « poétisation » d'un matériau vulgaire.

Le texte recopié est le codage en format RAW (format de codage d'image) de chacune des images photographiques collées. Il y a sur chaque tableau la même image représentée, avec ces deux systèmes elle constitue un petit musée idéal.

Des œuvres puissantes générées par l'intelligence humaine. Je dénonce l'usurpation du mot Intelligence et vise ceux qui l'accouple avec l'artificiel : l'intelligence artificielle n'existe pas !

On a connu des temps où G. Courbet et V. Hugo faisaient la une de l'actualité; place maintenant réservée aux apôtres de l'algorithme et de l'empilement de dollars.





26 marches, le prophète n°7 (26 steps, the prophet #7) - 2023 - acrylique, encre de chine et collage sur bois - 90 x 76 x 74 cm



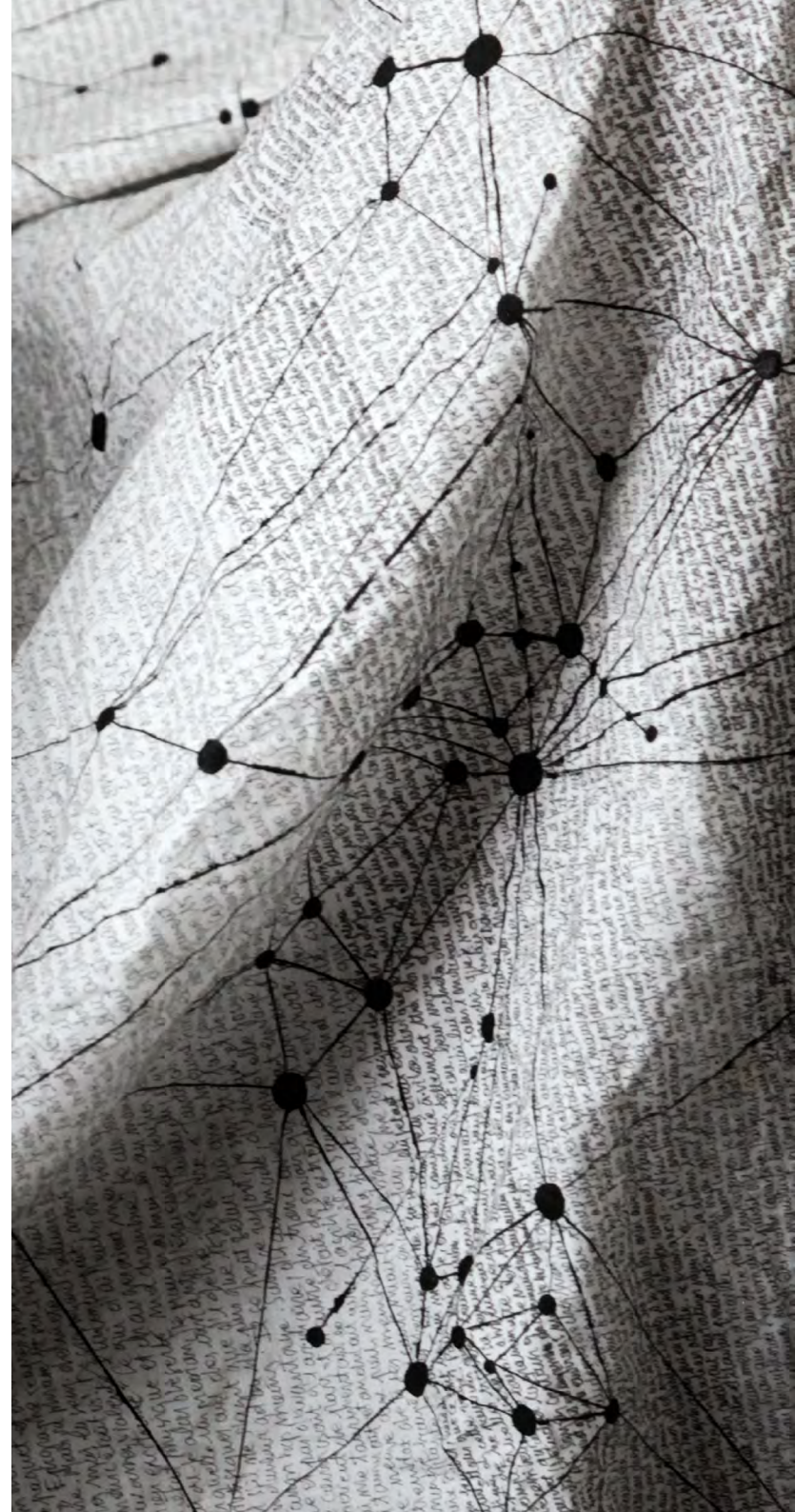
Les carnets du sous-sol, F. Dostoïevski (Notes from Underground) - 2020 - Encre de chine et huile sur papier japon marouflé sur toile - 92 x 92 x 100 cm



Le procès I/2, F. Kafka (The trial) - 2025 - Encre de chine et graphite sur papier japon maroufflé sur bois recyclé - 98 x 157 cm



L'Idiot, F. dostoievski (The idiot, F. Dostoevsky) - 2020 - Encre de chine et stylo « muji » sur tissu - 300 x 610 cm



poussière de rêves

Que reste-t-il de nos rêves, au matin levé ? Une vague idée, parfois. Quelques images, une impression. Fantômes inavoués, ou peurs refoulées. Bien souvent rien, de conscient tout du moins.

Où sont-elles parties les images ?

Où repose-t-elle, la poussière de nos rêves consumés ?

À la manière des surréalistes, Gérard Foltête prend note de ses rêves, sans pourtant y chercher aucune interprétation : il retranscrit, recueille la poussière au creux de sa main, avant qu'elle ne s'évanouisse.

De la même manière qu'il écrit romans et poèmes, sur toile ou papier japon, ce sont ici ses propres rêves qu'il inscrit sur le papier, leur donnant forme et nous les donnant à voir. Ils s'étendent là, morcelés – le rêve n'est pas narration linéaire – et collés par fragments sur des lignes de notes fantasmées.

Au travers du papier japon, les rêves, textes et poèmes qui s'écrivent laissent des traces, que Gérard Foltête recueille et dont il tire une série de poussières. Sur cette poussière, il vient parfois égrainer le temps, comme s'il documentait la trace, lui donnait un contexte – à la manière d'un archéologue.

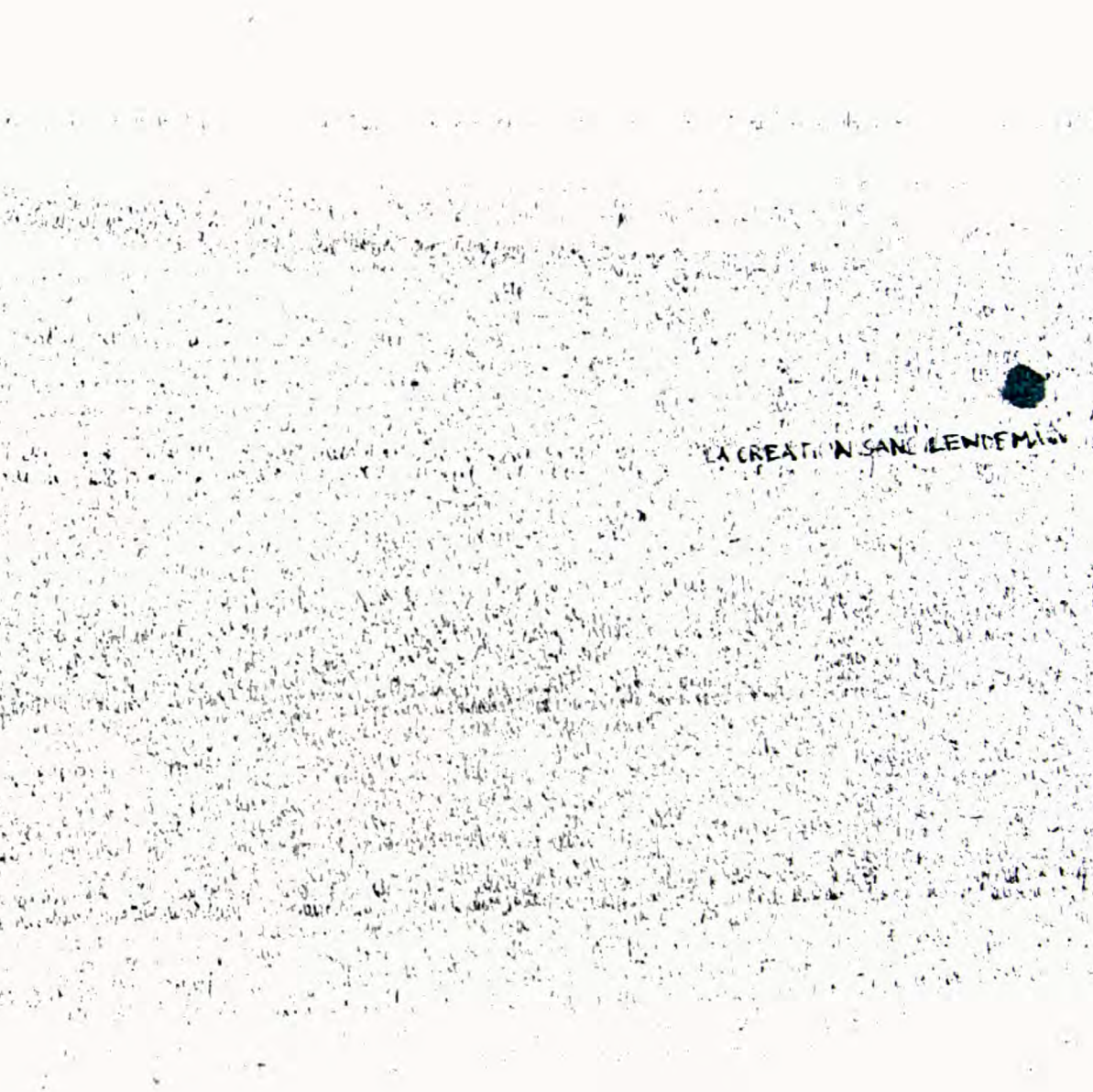
Qu'est-ce que le temps du rêve ? Cette question, il l'aborde dans *Aurores et crépuscules*. Le temps s'y écoule sans être une durée – ou du moins sans durer dans le temps. Fragmentaire. C'est cela le temps du rêve. Un ensemble de fragments assemblés, de secondes disjointes mises bout à bout, d'histoires morcelées qui semblent rapprochées par le hasard.



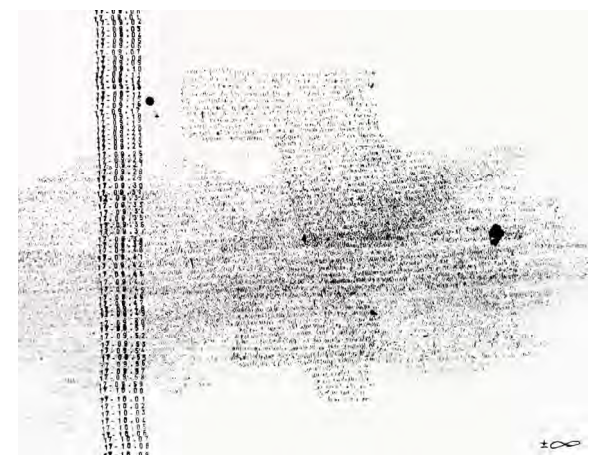
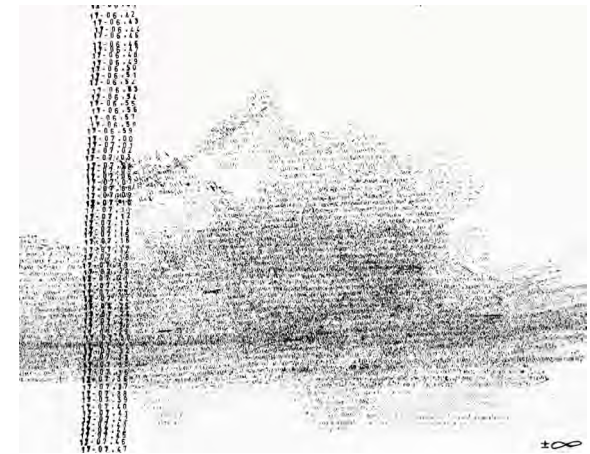
Poussière de rêves n°5, (Dream dust #5) - 2020 - Encre de chine sur papier bambou marouflé sur toile - 36 x 46 cm



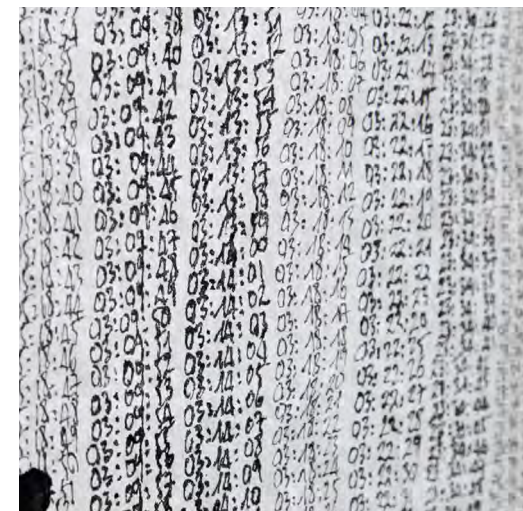
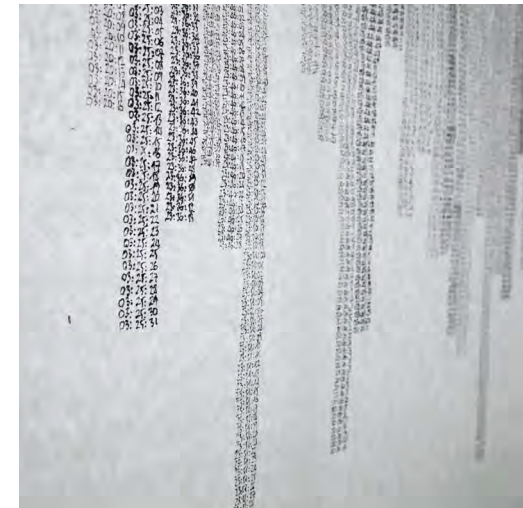




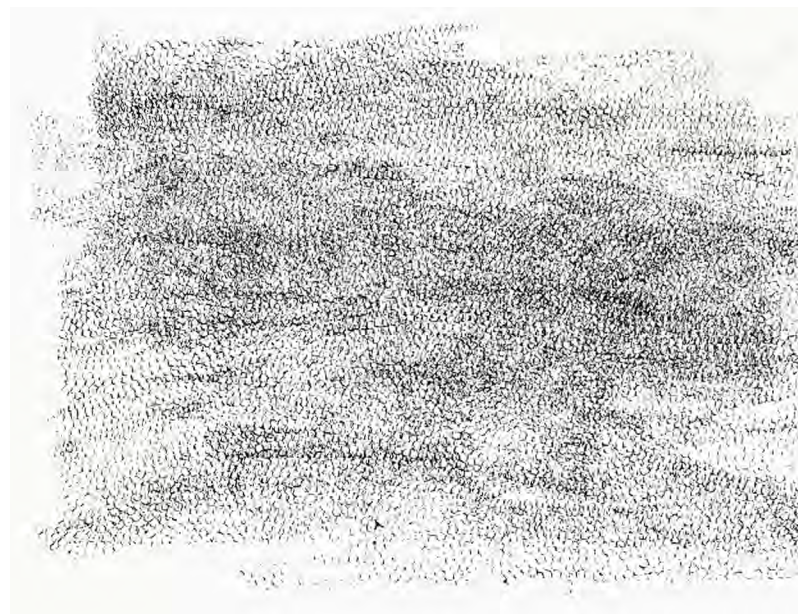
Poussière d'absurde Poussière d'absurde n°1 (Dust of absurdity #1) - 2021
Encre de chine sur papier bambou marouflé sur toile 30 x 40 cm



Poussière de rêves n°2, 4 & 6 (Dream dust #2, 4 & 6) - 2020
Encre de chine sur papier bambou marouflé sur toile - 36 x 46 cm



Aurore & crépuscule (Dawn & dusk) - 2021 - Encre de chine sur papier japon - 210 x 153 cm

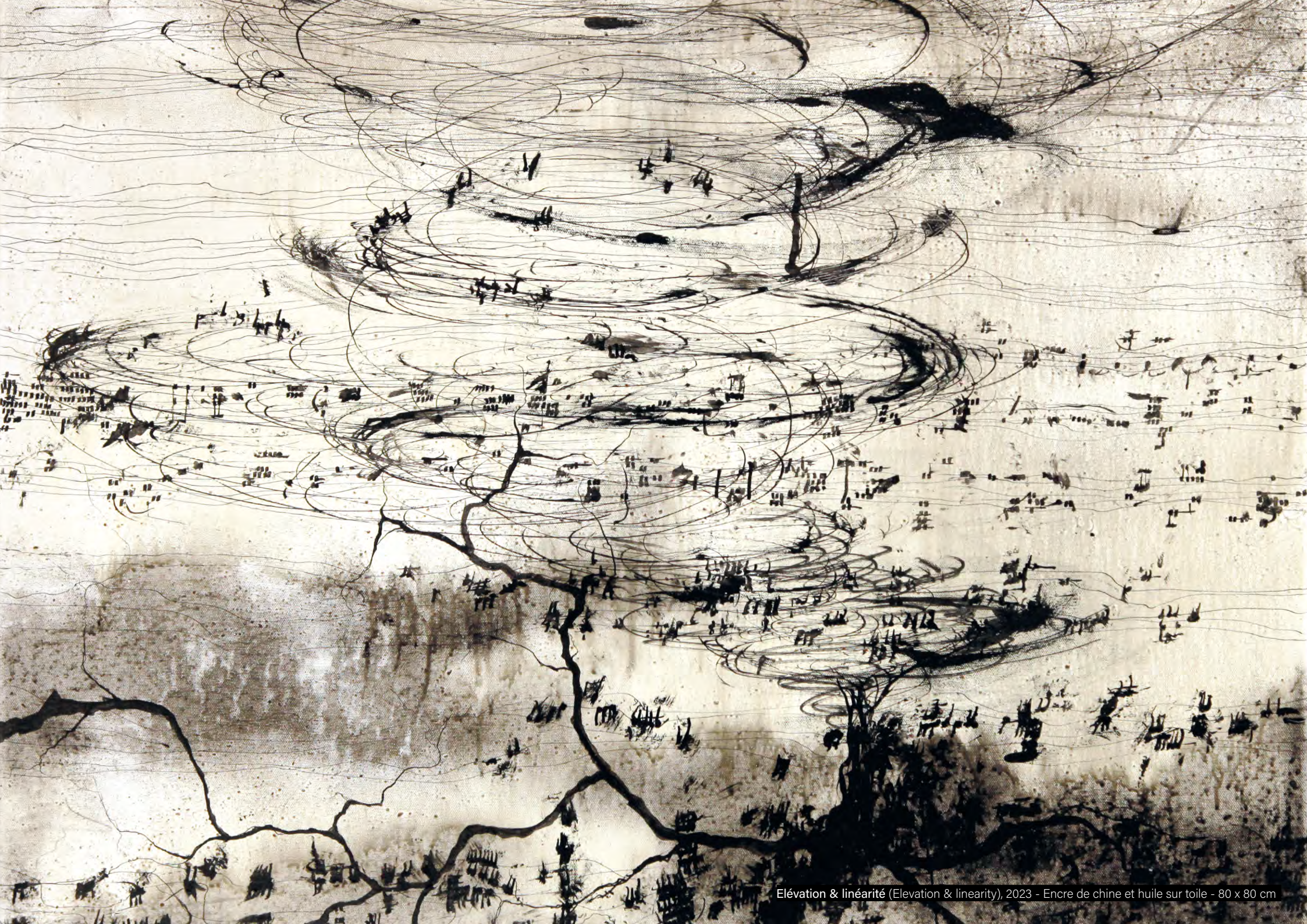


partitions

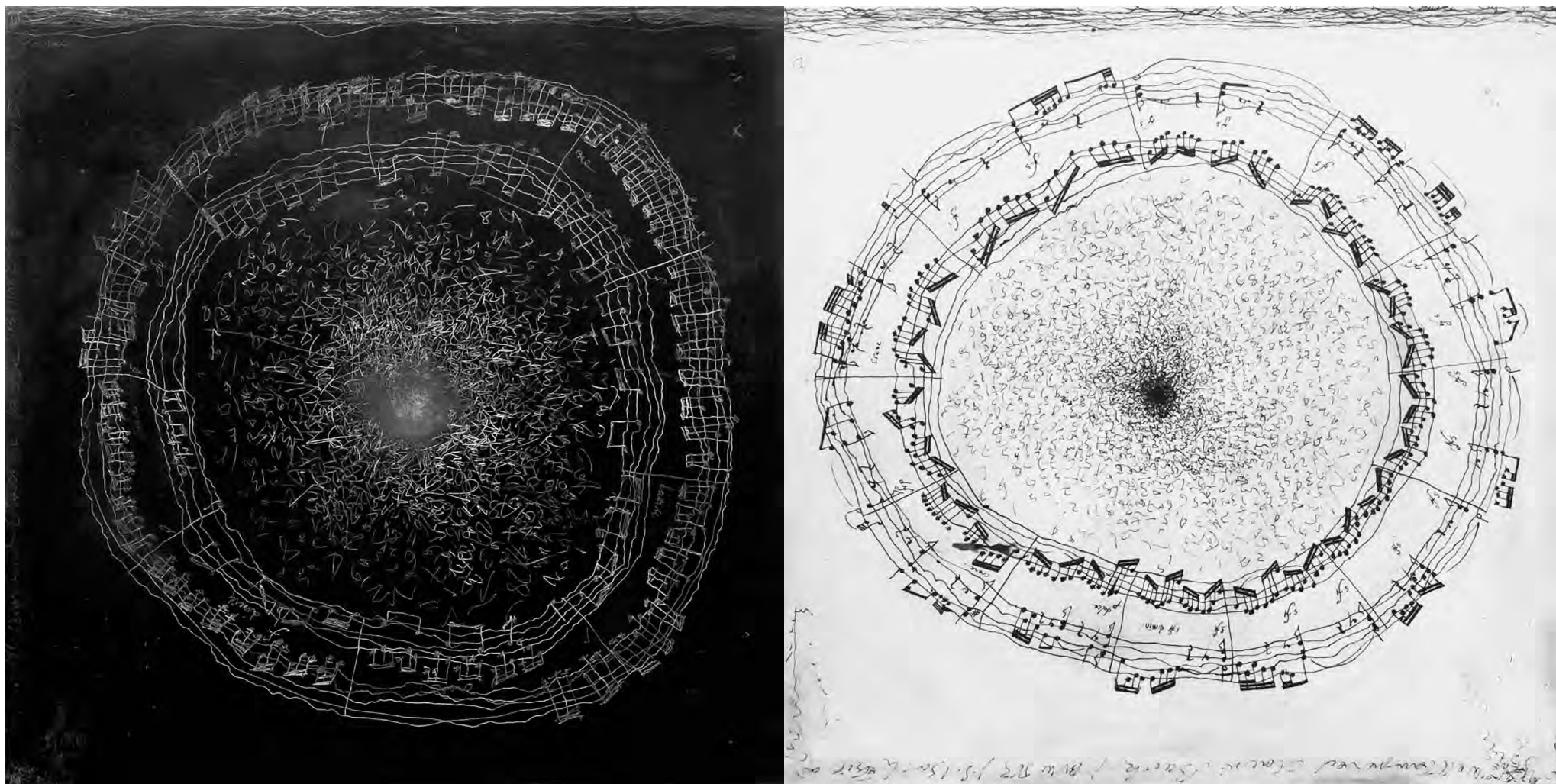
Sur un léporello, ces carnets de papier pliés à la manière d'un accordéon, qui – pour reprendre une pensée de l'artiste libano-américaine Etel Adnan – se déroulent comme s'écoulerait la rivière, se déploie une partition musicale, sans coupures ni retours, sur plusieurs dizaines de mètres, des centaines de notes comme autant de clapotis sur le fleuve. Aux notations musicales, Gérard Foltête ajoute des formes, signes et symboles, des courbes de niveau, des listes de sommets montagneux, les heures, minutes et secondes d'une journée, des marques et des humeurs qui participent de la musique, en découlent, l'accompagnent et l'influencent sans doute. *Sans musique la vie serait une erreur*, c'est le nom de l'œuvre, et c'est bien la vie qui, sur les dizaines de pages du carnet, vient côtoyer une mélodie encore silencieuse.

Poursuivant son exploration du langage et des symboles signifiants – de la poésie et de ses traces – Gérard Foltête peuple nombre de ses œuvres de portées sinueuses, comme autant de couches stratigraphiques sur lesquelles dansent les noires et les croches, renvoyant ici à Bach, là à Satie et parfois à de libres compositions.

Faisant sienne la fameuse phrase de Nietzsche dans une lettre à Peter Gast – « La vie sans musique n'est qu'une erreur, une besogne éreintante, un exil » – Gérard Foltête explore le monde et ses émotions au fil des notes et des silences.



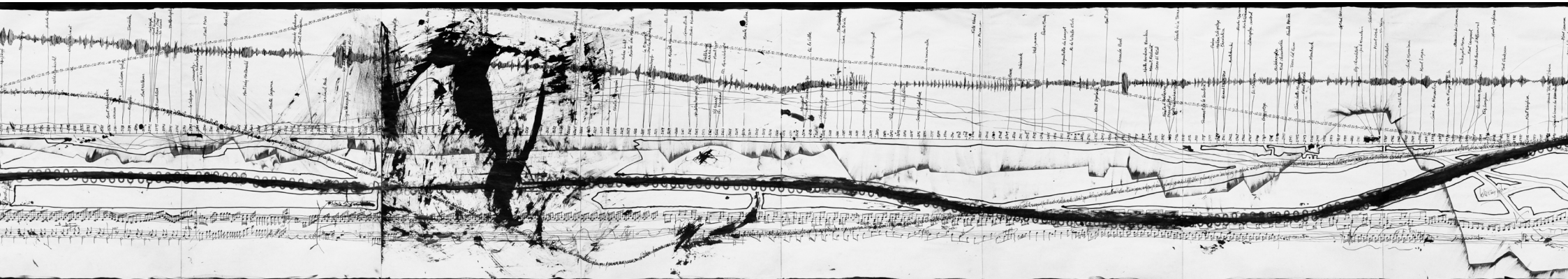
Elévation & linéarité (Elevation & linearity), 2023 - Encre de chine et huile sur toile - 80 x 80 cm



Johan Sebastian Wyatt - 2008 - Encre de chine et huile sur toile - 80 x 160 cm



Machine symphonique - 2018 - Machine à écrire, encre de chine sur papier, huile, collage sur bois - 50 x 50 x 50 cm



Sans musique la vie serait une erreur (Without music life would be a mistake) - 2018 - Encre de chine sur papier - 42 x 9763 cm

La dépense pure.

Le rêve bataillien de « dépense pure » prend à contrepied le productivisme qui ne conçoit la dépense que comme un investissement.

Le concept de Georges Bataille s'applique à l'artiste honnête. Même si souvent, l'artiste mesure sa forme à la production qui sort de son atelier, il ne compte ni efforts ni dépenses pour mettre au jour une œuvre. Les brouillons, les déchets, les œuvres rayées, déchirées, recouvertes, brûlées, participent à la production mais s'opposent au productivisme (au taylorisme).

Even Le Moing, auteur des brouillons constitutifs de l'œuvre, recopie sur plusieurs pages la conclusion de l'essai d'Albert Camus : « il faut imaginer Sisyphe heureux ». Sans doute que tous les artistes dont il est question ici ont compris que l'effort inutile a des pouvoirs magiques...

Je me suis approprié la dépense pure du compositeur Even Le Moing pour créer mon œuvre. Cette appropriation est un hommage aux armées d'artistes qui s'échinent, qui triment et peinent tels des damnés, à produire sans productivisme des œuvres qui sauveront le monde.





La gravité insistante n°1 (The insistent gravity #1) - 2019 - Encre de chine acrylique et huile sur bois, plâtre, fil d'acier et pendule acier - 50 x 50 x 50 cm



Sur la musique I (about music I) - 2025 - encre de chine sur papier bambou - 106 x 238 cm



Sur la musique II (about music II) - 2025 - terre chamottée, bois recyclé - 25 x 130 x 62 cm

mondes à part

Qu'il écrive sur une toile l'intégralité des Frères Karamazov, qu'il reprenne les Gnossiennes de Satie ou les Variations Goldberg de Bach, qu'il dessine ses rêves ou en recueille la poussière, qu'il façonne ses têtes et toutes les pensées qui s'y pressent, Gérard Foltête toujours construit et se plonge dans des mondes, des mondes puissants et intimes à la fois, des mondes cachés où qu'il nous invite à voir autrement, des mondes à part qu'il remet ainsi au cœur.

Ici, un planisphère rempli de chiffres côtoie une échelle qui relie terre et ciel, des planètes écoulent vingt-quatre heures pour douze rêves et un amour, l'ombre joue avec la lumière et mille trois femmes se vengent d'un Don Juan carnassier. Ici, le monde s'envole et une femme médite en son sommet, tandis que les forges dans leur chaleur infernale font couler l'acier pour bâtir d'autres utopies. Ici, la gravité tourne comme une toupie infernale, et le monde se retourne à la recherche d'un nouvel équilibre.



Packt like sardines - 2018 - Acrylique et encre de chine sur globe lumineux et bois - 50 x 50 x 50 cm



Ombres et lumière

Que voir ? Quoi croire ?

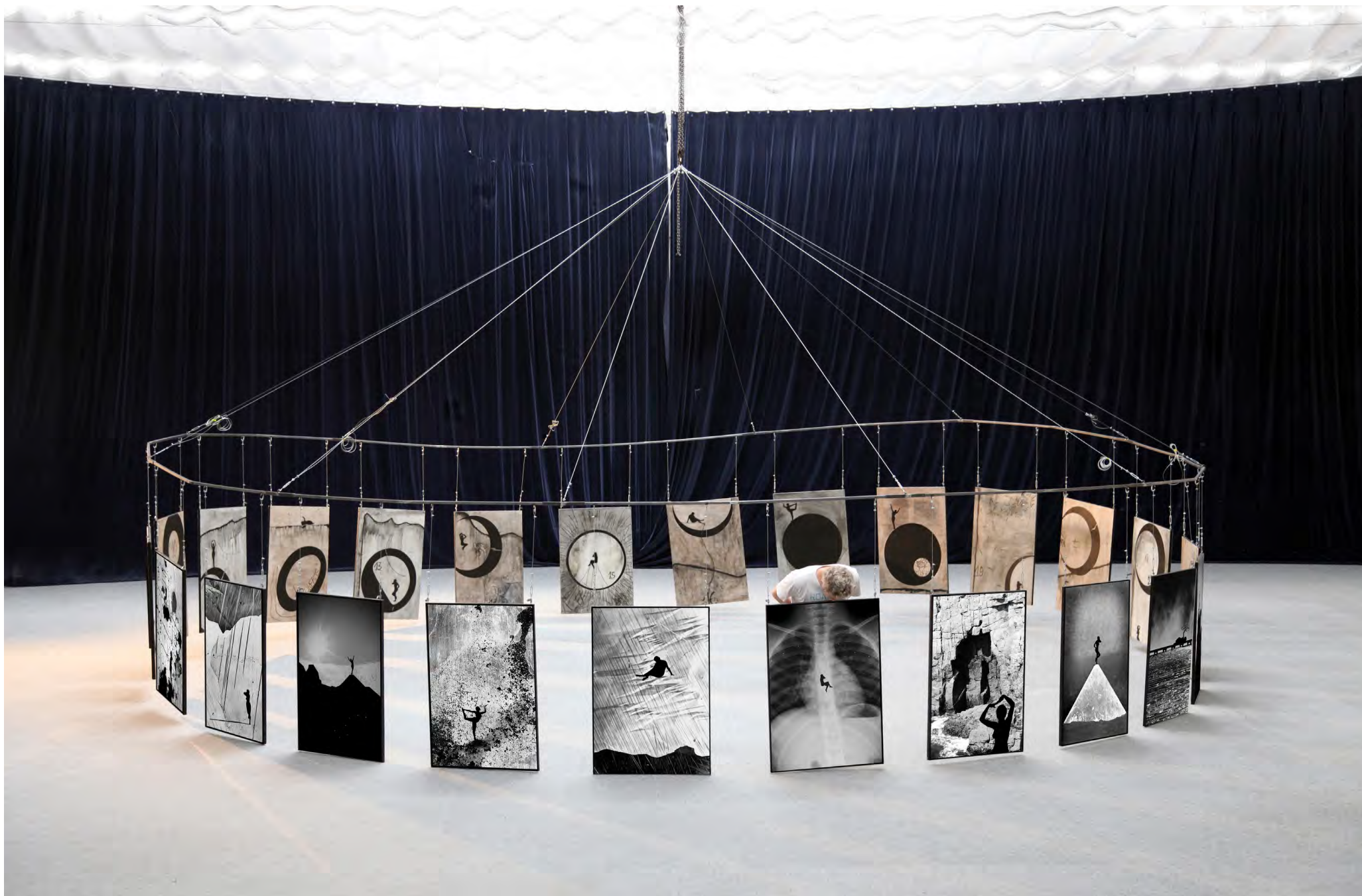
Où est le vrai ? Le faux ?

L'illusion est-elle partout, la vérité nulle part ?

L'ombre est réelle, le réel est une ombre.

L'illusion est-elle partout, la vérité nulle part ?

Qui croire ? Qu'y voir ?



24 Hours, 12 Dreams, 1 Love - 2013 - Structure d'acier. Fil d'acier, encre de Chine, huile sur 24 toiles. 24 impressions numériques - 500 x 1000 x 1000 cm



No Problem n°2 - 2018 - Acrylique et encre de chine sur globe lumineux et bois - 50 x 50 x 50 cm



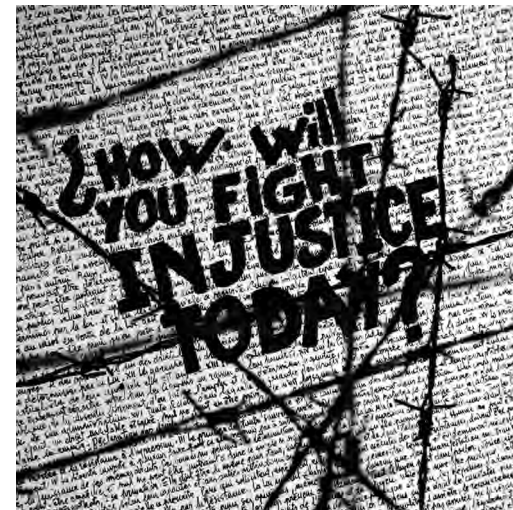
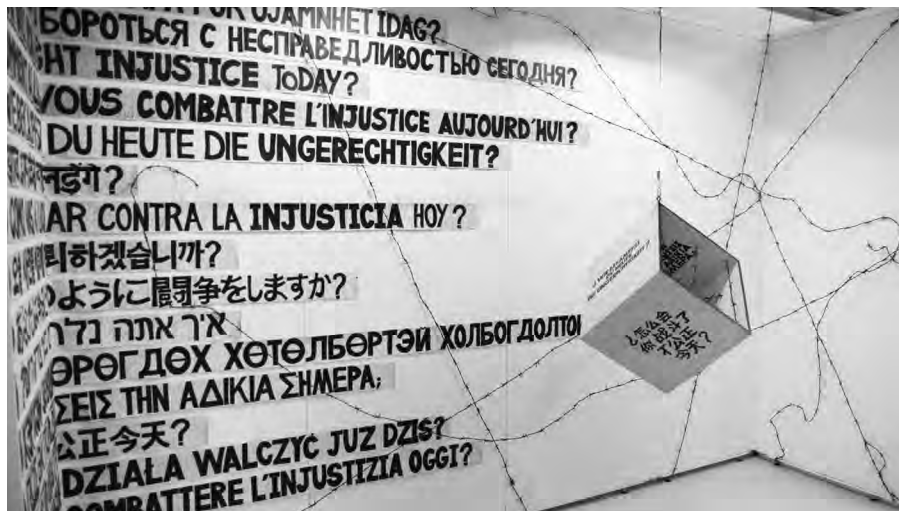
La gravitation insistence n°3 (Insistant gravitation #3) - 2021 - Acrylique sur bois, fil d'acier, roches calcaires, encre de chine sur papier japon, marouflé sur bois et sur tube aluminium - env. 150 x 150 x 150 cm

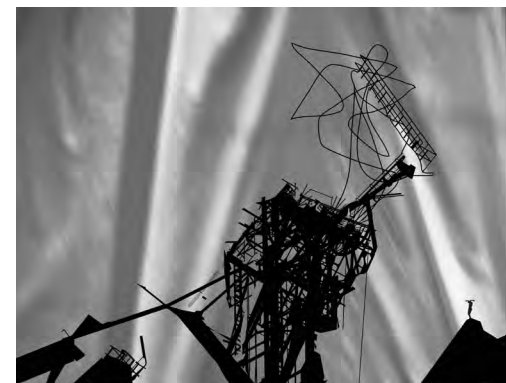
La revanche

L'ogre qu'incarne Don Juan n'est jamais rassasié. On connaît un seul inventaire des victimes à un moment et un lieu donné (l'Espagne). Dans le Don Giovanni de Mozart, « Mille tre » est le nombre des conquêtes du mangeur de femmes. Il est un nombre mythique, presque magique pour ces consommateurs de masse qui s'inspirent du mythe comme s'il devait être réalité. Mais les statues de commandeurs n'appartiennent qu'au mythe.

Les désastres induits par les Don Juan en herbe de tout temps méritait bien une (petite) revanche. Ici, 1003 femmes s'unissent pour pendre les vendeurs de rêves et les faiseurs de désastres qui singent leur héros.







Forges

*« La beauté est faite d'acier noir.
Elle est forgée par des mains d'or.
Nos forces immatérielles sont construites
Dans ces chaudrons où fondent le désespoir.
De cette fusion noire,
On construit les plus belles utopies. »*

films



Polyphonie déconcertante
(Disconcerting polyphony) 2:28



88 to the universe
3:04



Incohérence et évidences
(Inconsistency & obviousness) 0:52



Sans musique la vie serait une erreur
(Without music life would be a mistake) 1:45
nn



Quel langage parlez-vous ?
(what language do you speak?) 2:59

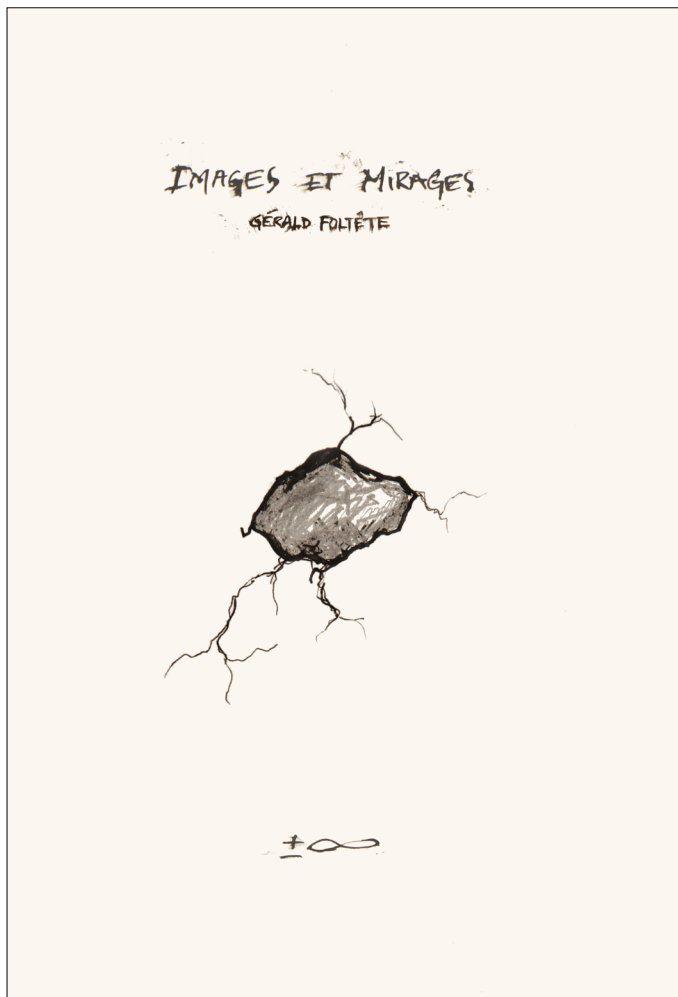


? Où allons-nous ?
(?Where are we going?) 3:29

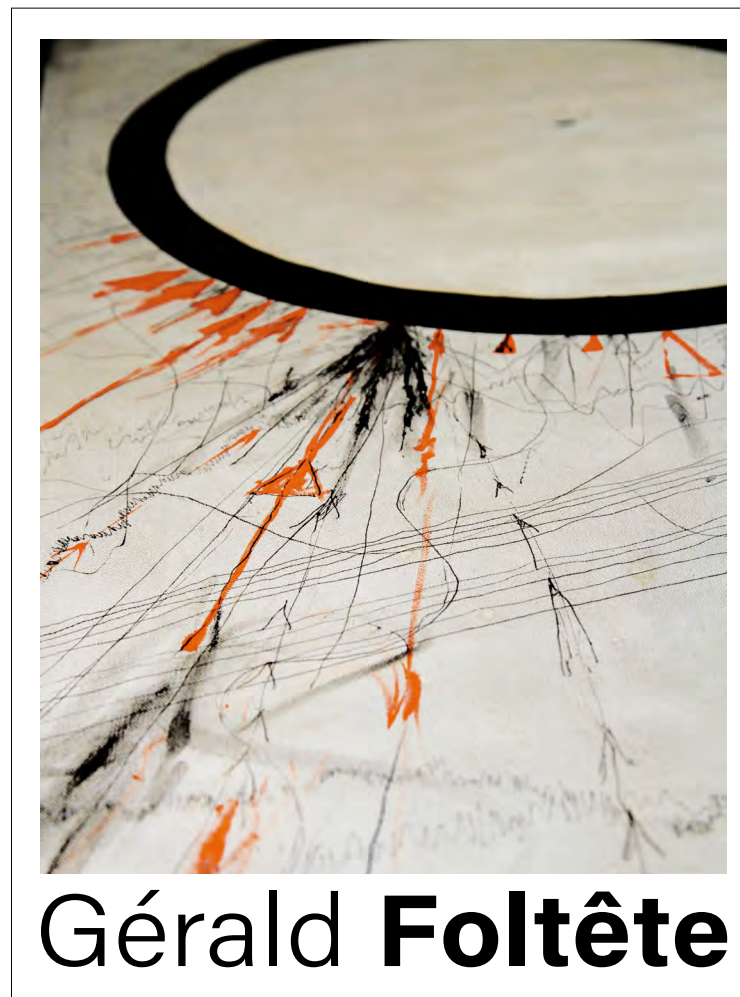


Au dessus de tous
(above everybody) 0:58

publications



Images et Mirages - 2022
Livre d'artiste en 500 ex.
Dessin original dans chaque exemplaire
96 pages
ISBN : 978-2-9586954-0-8



Gérald Foltête

Monographie - 2023
composée par Grégoire Prangé
244 pages
ISBN : 978-2-9586954-1-5



Gérald Foltête (né à Besançon en 1966) est un artiste français, vivant et travaillant à Paris. Avant de se consacrer pleinement à l'art, il navigue entre plusieurs univers professionnels. Entre 1996 et 2008, il fonde et dirige plusieurs sociétés spécialisées dans la création publicitaire et la production de documentaires, de courts-métrages et de vidéos musicales, en Angleterre, en France et au Moyen-Orient. De 1991 à 1996, il travaille en tant que réalisateur de courts-métrages et de publicités. Parallèlement, il est cameraman et directeur de la photographie, contribuant à divers projets audiovisuels dans les années 1990 et 2000. Il co-fonde également une entreprise de conception et de production d'enceintes acoustiques. Enfin, entre 1982 et 1989, il co-fonde et dirige « Macadam Boulevard », une société de production de concerts en France.

En 2008, Gérald arrête l'ensemble de ses activités pour se consacrer entièrement à son art. Il passe dix ans dans le studio de sa maison à Grasse où il développe ses routes plastiques et artistiques. En 2018, il s'installe à Paris ; c'est là qu'il poursuit ses expérimentations, y compris de performances dans divers lieux publics, notamment « How will you Fight Injustice Today? » - place Vendôme en 2019 et place de Madeleine en 2023. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions personnelles et collectives en France et en Europe.

GÉRALD FOLTÊTE

PRIX

2017, Moniker Art Fair, London, finaliste
2021, Time Ship Earth, Germany, finaliste
2023, FBZ art prize, Germany, finaliste

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024
- Atelier Saint-Antoine - Paris - France. *Omar Khayam.*

2021
- Studio 10 - Paris - France. *Poussières de rêves.*

2018
- Galerie Ars Nova - Marseille - France

2015
- Galerie Caroline Tresca - Paris - France

2014
-Espace Miramar - Cannes - France. *Les femmes arrondies.
sont les plus jolies*
-Galerie l'entrepôt - Monaco. *Codes.*
-Artisse - Valbone - France

2013 Le clos des roses - Fréjus - France

2012 Le moulin à lire - Grasse - France

PERFORMANCES

2023 Totem Sans Taboo - Canal Saint Martin - Paris - France
? Où allons-nous ? - performances à Paris 2023 à 2025
How Will You Fight Injustice, Today ? - performances à Paris
2019 à 2025.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023
- FBZ - Bochum - Allemagne

2022
- Exodes - Saint-Raphaël - France

2019
- CIAC (Centre International d'Art Contemporain) - Carros - France.
- Galerie A l'écu de France - Viroflay - France

2018
UMAM - Nice - France

2017
Swiss Art Space - Lausanne- Suisse
Moniker Art Fair - Londres - Angleterre
Festival d'Art Contemporain - Bonson - France

ÉDITION

- Images et Mirages - +ou- l'infini - 96 pages - Paris (2022)
- Gérald Foltête, Monographie de Grégoire Prangé - +ou- l'infini -
244 pages - Paris (2023)